

Aux sources de la santé publique à l'Université Libre de Bruxelles

De Brouwer Ch. *, Hennart P. **, Lagasse R. **

*Président ; **Anciens Présidents.

Avec la permission de la «Revue Médicale de Bruxelles».

RÉSUMÉ

La santé publique a connu au sein de l'Université Libre de Bruxelles une longue maturation. Le tournant décisif fut les découvertes pastoriennes qui permirent l'éclosion de l'hygiène médicale dans le domaine microbiologique. Les sources ont été multiples, mais certainement que l'enseignement de Charles Fierket à l'Université de Liège et les travaux de Jules Bordet à l'Institut Pasteur ont été décisifs dans la création de ce premier pilier. Martin Herman, élève de Fierket, et Octave Gengou, compagnon de recherche de Bordet, en sont les pivots dans la première moitié du XX^{ème} siècle à l'Université Libre de Bruxelles, et permettront à cette discipline de s'épanouir, à travers Maurice Millet, premier président de l'Ecole de Santé Publique, lequel sera fort actif également en pays en développement. Parallèlement, René Sand développera la médecine sociale, deuxième pilier, jetant les bases de la médecine d'entreprise, qui se développera de façon autonome avec Hervé Bastenier, de la médecine sociale, de la gestion hospitalière, dans nos pays, mais aussi dans les pays en développement. Ce deuxième pilier va connaître une forte expansion grâce à Marcel Graffar, qui implémentera les techniques épidémiologiques dans notre institution au tournant du siècle, et à Leopold Martin pour la biostatistique. La dimension multidisciplinaire sera pleinement acquise avec la création de l'Ecole de Santé Publique en 1963. Aujourd'hui, en expansion continue, les 20 unités de recherche de l'Ecole sont actives dans un grand nombre de domaines, regroupés en 6 départements. Les thèmes de recherche couvrent aussi bien la grossesse, la néonatalogie, l'enfance, la nutrition, la santé au travail, l'économie de la santé, la gestion hospitalière, les principes de qualité, le domaine psychosocial et la psychologie de la santé, la santé-environnement, la biostatistique, les politiques et systèmes de santé, la promotion et l'éducation à la santé, etc. Cette activité s'applique de façon équilibrée tant pour les pays développés que pour les pays en développement, et forme la base de l'enseignement dans les différentes filières de santé publique, en cours curriculaires et en formations continuées.

PREMIÈRE PÉRIODE : LE XIXÈME SIÈCLE

La Santé Publique a une longue histoire à Bruxelles !

On pourrait dire, en clin d'œil, que notre histoire commence au XII^{ème} siècle avec une léproserie située en périphérie d'une petite ville qui s'appelait Bruxelles. Ce n'est pas tout à fait faux car ce lieu va concentrer une population plus nécessiteuse qu'ailleurs, dont les besoins sociaux seront évidents, et ce, jusqu'à nos jours. Cette léproserie fut transformée en couvent des religieuses de Saint-Pierre, puis devint le siège des premières leçons cliniques de l'Hôpital Royal fondé par Joseph II en 1783. Ainsi naquit l'Hôpital Saint-Pierre, berceau de la Faculté de médecine de la future Université Libre de Bruxelles. Elle reprit en son sein l'Ecole de médecine qui vécut successivement sous Napoléon, et puis sous le régime hollandais. L'Hôpital Saint-Pierre et la Faculté de médecine, situés au cœur de Bruxelles, ont très naturellement conjugué le souci de la qualité clinique à la pratique quotidienne de la médecine sociale.

C'est ainsi que de nombreux professeurs de cette nouvelle Faculté de médecine se penchèrent sur des problèmes d'hygiène sociale ou professionnelle. Les premières missions en santé publique ont surtout concerné l'aménagement du territoire et l'organisation sanitaire : «L'évacuation rationnelle des résidus solides et liquides de la vie des villes, la multiplication des adductions d'eau potable, le contrôle des denrées alimentaires, la surveillance médicale des frontières, la généralisation de certaines méthodes d'immunisation, ont eu, peu à peu, raison des épidémies périodiques de choléra, de peste, de dysenterie, de fièvre typhoïde et de variole» (*). Ce progrès acquis, les objectifs de l'hygiène publique pouvaient alors s'affiner et se réorienter (1).

La «nouvelle» hygiène sociale, issue des récentes connaissances pastoriennes, se tourne alors résolument vers la médecine sociale. Cette discipline trouve notamment sa source à l'Université de Liège avec Charles Firket (1852-1928), qui s'était largement nourri à l'Ecole allemande de bactériologie (par exemple Robert Koch ou Paul Ehrlich). Il fut chargé de la première chaire de bactériologie pathologique créée en Belgique. Deux de ses élèves, Ernest Malvoz et Martin Herman, furent les figures de proue de l'hygiène sociale au tournant des deux siècles en Belgique.

(*) Maurice Millet, premier Président de notre Ecole de Santé Publique, lors de l'ouverture des journées médicales de Bruxelles qu'il présidait en 1960.

DEUXIÈME PÉRIODE : LES CONSÉQUENCES PASTORIENNES, ET L'HYGIÈNE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

De nouvelles voies étaient ouvertes, et nos prédécesseurs s'y engagèrent dans le cadre de leur métier clinique. Citons le Professeur **Edouard De Smet (1842-1925)** (2), chirurgien à l'Hôpital Saint-Pierre et Professeur à l'ULB, qui, à travers ses activités cliniques en dermatologie et urologie, s'intéressa à la prophylaxie publique de la syphilis, à la syphilis des souffleurs de verre, à l'hydrargyrisme (mercure), à l'intoxication due aux composés de zinc, aux dangers de la fabrication d'allumettes. Passionné par les découvertes de l'infectiologie, il se pencha sur la problématique des désinfectants, la prophylaxie du choléra, l'hospitalisation des tuberculeux et l'influence des logements sur le développement de cette maladie, etc. Par cet exemple, on peut déjà entrevoir cette filière qui va se dégager petit à petit et qui trouvera une identification propre dès 1938.

C'est cette même année que s'éteignit le Professeur **Martin Herman (1864-1938)** (3). Octave Gengou dira de lui qu'il était le plus encyclopédique des hygiénistes belges de cette époque. Formé à Liège, il devint Directeur (et fondateur) de l'Institut d'Hygiène du Hainaut, institution toujours vivace. L'Université Libre de Bruxelles décida dès 1911 d'organiser un enseignement du grade de médecin hygiéniste, suite à sa création par voie légale. Le Professeur Paul Héger, qui fut Doyen de la Faculté de médecine et Recteur de l'Université, introduisit Martin Herman au sein de la Faculté de médecine comme Chargé de cours. Il y devint Professeur ordinaire en 1920. Ses contemporains ont loué les qualités pédagogiques qui se dégagent de ses cours. Son attention s'est portée sur les maladies qui, depuis son enfance à Herstal, en passant par Liège et le Hainaut, l'avaient accompagné : la tuberculose et l'ankylostomiase (dont on doit la première caractérisation chez les mineurs à Malvoz), l'intoxication saturnine, l'oxyde de carbone, etc. Il s'occupait également de la lutte anticancéreuse, qui connaîtra un développement remarquable au sein de notre Institution, avec par exemple le premier traitement par Rx à haut voltage effectué en 1903 à l'Hôpital Saint-Pierre par le Dr Thiriar (la découverte des Rx par Roentgen date de 1895). C'est incontestablement à Herman que l'Université Libre de Bruxelles doit des assises solides en hygiène publique et industrielle. Il fut par ailleurs Président de l'Académie Royale de Médecine. Martin Herman nous a laissé un ouvrage important, son «précis de technologie sanitaire» en trois volumes, de 1916, qui a été la référence des hygiénistes médecins, ingénieurs, responsables sanitaires, pendant de longues années. Le Professeur Hervé Bastenier, un des 4 fondateurs de notre Ecole de Santé Publique, utilisait toujours pour ses cours, de nombreuses références trouvées dans cet ouvrage d'exception.

D'autres lui ont succédé. Le Professeur **Octave Gengou (1875-1957)**, qui devint Professeur d'hygiène en 1913, est certainement une de ces personnalités clés dans l'approfondissement de la médecine sociale. L'auditoire de l'Institut d'Hygiène et de Médecine sociale de la Faculté de Médecine (bâtiment C de

l'ancien campus de la Porte de Hal), actuellement intégré dans l'Institut Bordet, toujours dans son état originel (1938), porte le nom de Gengou. Il fit sa formation en Hygiène avec Ernest Malvoz à l'Université de Liège et rejoignit Jules Bordet, qui devint son beau-frère, à l'Institut Pasteur de Paris. Cette collaboration va durer, notamment à l'Institut Pasteur de Bruxelles qu'ils intègrent dès 1901. Il va élargir et partager ses compétences vers et pour l'hygiène sociale. A peine est-il désigné à la chaire d'hygiène, qu'il est nommé Directeur des Services d'Hygiène de la Ville de Bruxelles. Il est un des membres les plus actifs de la Ligue nationale contre la tuberculose. A côté d'une vie scientifique riche qu'il ne quitta que pour mourir, il fut très actif dans le domaine social, notamment la lutte antituberculeuse où il participa de façon décisive à la création du «Corps Médical et Infirmier» ainsi qu'à un réseau de dispensaires pour lutter contre cette terrible endémie(4). Gengou était le compagnon de route de **Jules Bordet (1870-1961)** avec qui il découvrit la réaction de fixation du complément ou réaction de Bordet-Gengou. Cette découverte en quelque sorte est celle du chaînon manquant de l'immunité humorale dont la réalité fut mise en doute jusque-là par le mentor de Jules Bordet à l'Institut Pasteur de Paris, Elie Metchnikoff(5), père de l'immunité cellulaire (prix Nobel avec Ehrlich en 1908). Cette découverte eut une application très rapide dans le domaine de la santé publique avec la mise au point du test de Bordet-Wasserman pour le dépistage de la syphilis, maladie sociale importante. Ils caractérisèrent également le bacille de la coqueluche en 1906, le bacille de Bordet-Gengou ou *Bordetella pertussis* (que Jules Bordet avait isolé de la gorge d'un de ses enfants !). A l'instigation notamment du physiologiste Paul Héger, en 1901, Jules Bordet fonda et fut le premier Directeur de l'Institut Pasteur de Bruxelles qui s'appelait à l'époque «Institut antirabique et bactériologique du Brabant». Deux ans plus tard, la veuve de Pasteur accorda l'autorisation d'utiliser le nom de Pasteur pour l'Institut. Il en fut le Directeur jusqu'en 1940. Il succéda à la chaire de bactériologie de l'Université en 1907. Rappelons qu'il reçut le prix Nobel en 1919 pour ses travaux sur l'immunologie. Il présida le Conseil supérieur d'Hygiène et l'Oeuvre nationale belge contre la tuberculose. La médecine sociale était une composante naturelle du travail de nos illustres prédécesseurs. Autre exemple, la lutte contre le cancer était dans ses préoccupations, et ses relations avec Antoine Depage ont été fructueuses dans la naissance d'un pôle fort de cancérologie à l'ULB.

Citons également le Professeur **André Gratia (1893-1950)**, un élève et collègue de Jules Bordet. Il fut son chef de travaux au service de bactériologie de l'Université. Il rejoignit en 1932 l'Université de Liège pour reprendre la chaire de bactériologie d'Ernest Malvoz, réalisant ainsi un chemin inverse à celui de Gengou. Avec sa collaboratrice à l'Institut Pasteur, **Sara Dath (née en 1901)**, qui sera chargée du cours d'hygiène générale et bactériologie en 1935 à l'Université Libre de Bruxelles, ils ont montré, en 1925(6), soit 3 ans avant Fleming, que les extraits du *penicillium glaucum* (nom générique des *penicillium*) avaient une activité antibiotique notamment sur le staphylocoque. Gratia, précurseur génial, faisait usage de ses «mycolysats» pour traiter ses patients atteints de furonculose, notamment à Tilff où il s'était établi. Fleming

reconnâtra bien volontiers que son ami et collègue Gratia avait découvert avant lui l'activité de la pénicilline, mais que malheureusement, il perdit la souche (la maladie l'avait éloigné du laboratoire) et ne put donc montrer qu'il s'agissait précisément du *penicillium notatum*(7) (8). Notons encore que l'Oeuvre de la Préservation de l'Enfance contre la Tuberculose fut fondée en 1925 à l'initiative notamment d'André Gratia, Octave Gengou, Gustave Derscheid et Raoul Duthoit (qui fut Chargé de cours à l'ULB au grade de médecin hygiéniste) et placé sous la présidence d'honneur de Jules Bordet. Cette association était une des composantes les plus dynamiques de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance contre la Tuberculose (dont Maurice Millet, voir plus loin, fut également Président dans les années 1950, de même que Marcel Graffar), œuvre qui va disparaître lors de la réorganisation communautaire du pays dans les années 1980. Notons que Gustave Derscheid (1871-1952) fut avec Ernest Malvoz, les précurseurs emblématiques de la lutte contre la tuberculose. Le premier créa en 1897 le premier service de tuberculose pulmonaire en Belgique avec consultation gratuite, à la polyclinique de Bruxelles; le second créa le premier sanatorium d'Europe, en 1900. C'est également l'année de la fondation de la Ligue nationale antituberculeuse. Sous les auspices de celle-ci, Derscheid créa en 1905 un sanatorium populaire à La Hulpe sur fonds privés. Dans les associés, on trouve les noms de Bordet et de Gengou.

L'aventure de la microbiologie au sein de notre Institution est de très haut niveau et mériterait à elle seule de longs développements.

Notre Université fut très proche des problèmes sociaux de l'époque et notamment de la petite enfance. Le Dr **Eugène Lust (1866-1921)**, brillant étudiant de l'Université Libre de Bruxelles, créa en 1897 la première «laiterie maternelle» (Goutte de lait), sous les auspices de la «Société protectrice des enfants martyrs», en y associant une consultation des nourrissons dans la forme complémentaire d'une sorte d'école de puériculture pour les mères. On voit déjà les prémices d'une action de santé publique oeuvrant sur plusieurs niveaux intégrés. La réussite de son action est importante, puisqu'on compte 105 consultations de nourrissons à la veille de la 1^{ère} guerre. Dans ce combat, on trouve également **Paul Héger (1846-1925)**, qui est le premier Président de l'O.N.E. (Oeuvre Nationale de l'Enfance) fondée en 1919. Avec de tels propagandistes, les bases d'une action solide et continue dans le domaine de la maternité et de l'enfance étaient en place.

TROISIÈME PÉRIODE : LA MÉDECINE SOCIALE ET LA CRÉATION DE L'INSTITUT D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE SOCIALE

Une nouvelle impulsion aux sciences de la santé publique sera donnée par le Professeur **René Sand (1877-1953)**(9). Il synthétise en quelque sorte la santé publique actuelle, dans ses diverses composantes. Il affirmait entre autres qu'«Il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie, mais de la vie aux années». En 1900, il est proclamé Docteur en médecine de l'Université Libre de Bruxelles. Après sa thèse et son agrégation dans le domaine de l'anatomie pathologique, il fit un détour à propos de grandes maladies du siècle que sont la syphilis et les autres maladies vénériennes. Il devint médecin-conseil d'une importante société d'assurance pour les accidents du travail. En effet, une loi datant de 1903 venait de mettre en place le concept «accident du travail» et les moyens de le réparer. Ceci le mena à l'hygiène du travail, qui fut sa porte d'entrée vers la médecine sociale. C'est peu avant le début de la première guerre mondiale que l'université lui confia les nouveaux cours d'«hygiène industrielle et professionnelle» et de «statistique médicale et démographique, de médecine légale et d'accident du travail», dans sa toute nouvelle filière de médecins hygiénistes créée en 1911. Cette création était d'une précocité très remarquable, car le domaine était encore largement balbutiant avant-guerre. En effet, la «grande» guerre va poser des problèmes de rendement et de moral de la main-d'œuvre industrielle et ceci avait suscité le besoin de mieux encadrer, choisir, protéger ces travailleurs. A partir de là, ce n'est plus seulement l'exposition, mais aussi le travailleur exposé qui vont faire l'objet d'études intensives.

En 1912, il créa l'Association belge de médecine sociale, dont il devint le Secrétaire l'année suivante. Pendant la guerre, il se trouva à Londres puis fut appelé par Antoine Depage dans la Belgique non occupée. C'est à ce moment qu'il se dirigea définitivement vers la médecine sociale. Il fut à la fois Inspecteur du travail et très actif pour la Croix-rouge de Belgique dont il devint le secrétaire-général. Sa notoriété internationale était également très grande.

La médecine sociale le mena aux hôpitaux (et vice versa). En 1931, il devint d'ailleurs Président de l'Association Internationale des Hôpitaux et récidivera lors de la refondation de cette association en devenant le premier Président de la Fédération Internationale des Hôpitaux en 1947. La raison de cette récidive, outre qu'il fut apprécié dans sa précédente charge, était (selon l'historique de l'association) que René Sand était un pionnier unanimement reconnu de la médecine sociale, lié à une solide expérience des organisations internationales. Le lien entre hôpitaux et médecine sociale est évidemment important et assez évident s'agissant de l'Hôpital Saint-Pierre ou de l'Institut Bordet, toujours installés au cœur des quartiers moins favorisés de Bruxelles, même si la médecine sociale ne se résume pas à la prise en charge médicale des plus pauvres, loin de là. Citons l'action importante de santé publique de l'Institut Bordet dans la prévention du cancer, longtemps réalisée en collaboration avec les acteurs de la santé publique de notre Institution.

La protection de l'enfance rentre également dans le champ des intérêts prioritaires de René Sand dont il porte le thème à la Société des Nations entre 1932 et 1936.

Dès ce moment, un projet lui tient à cœur : faire de la médecine sociale une branche forte de notre Université. En 1936, il est chargé des cliniques de médecine sociale en doctorat en médecine, nouvelle chaire créée par la Faculté de médecine grâce au financement de la Fondation Rockefeller. Cette Fondation contribua également à la création de l'«Institut d'Hygiène et de Médecine sociale» de l'U.L.B. dont René Sand posa la première pierre en 1938. L'Institut se situait à l'angle du boulevard de Waterloo et de la rue de la Gendarmerie... qui deviendra la rue Héger-Bordet : c'est l'ancien bâtiment C qui constitue aujourd'hui une partie de l'Institut Bordet. La Fondation Rockefeller avait déjà puissamment contribué à la construction de la Faculté de médecine (1930) sur le site de la porte de Hal et à celle du nouvel Hôpital Saint-Pierre (1935). Cet Institut faisait partie intégrante de la Faculté de Médecine. Notons que c'est en 1939 que l'Institut Bordet fut inauguré.

Ajoutons qu'au sortir de la guerre, en 1945, René Sand mit en évidence le double rôle du médecin, qui sera préventif et social autant que clinique et curatif. C'est une vision qui est actuellement toujours soutenue par la Faculté de médecine. En 1950, à 73 ans, il est enfin admis à l'honorariat !

Le Professeur Marcel Graffar (1910-2000) lui succéda à la Direction du Laboratoire de Médecine Sociale en 1950. Pédiatre de formation, adjoint du Professeur Robert Dubois, il devint Directeur du Centre National d'Etude de la Croissance et du Développement de l'Enfant en 1960. Il coordonna pour la Belgique les études longitudinales menées par le Centre International de l'Enfance, sur la croissance et le développement normal de l'enfant (en collaboration notamment avec les Professeurs Debré, Fanconi, Falkner et Tanner). On lui doit entre autres l'influence des facteurs sociaux sur le développement des enfants et les courbes de croissance de référence pour nos enfants, courbes toujours utilisées. Suite à ses visites aux Etats-Unis chez le Professeur MacMahon, on lui doit aussi la création d'un cours d'Epidémiologie et le développement d'un Laboratoire d'Epidémiologie et de Médecine Sociale, un des quatre laboratoires réunis au sein de l'Ecole à sa création.

Les fondations d'une approche solide en santé publique sont ainsi en place à l'Université Libre de Bruxelles. De prestigieux successeurs vont cristalliser ce travail par la création d'une Ecole de Santé Publique en 1963. Que de chemin parcouru depuis la léproserie !

QUATRIÈME PÉRIODE : LA MULTIDISCIPLINARITÉ ET L'ECOLE DE SANTÉ PUBLIQUE

Maurice Millet (1900-1979)(10) succéda à Octave Gengou qui lui-même avait succédé en quelque sorte à Martin Herman, à la chaire d'hygiène publique et privée en 1945.

Maurice Millet avait fréquenté au début de sa carrière le laboratoire de Jules Bordet et Octave Gengou. Il devint un bactériologiste de stature internationale : il pouvait s'appuyer sur le soutien de son épouse, Sara Dath, collaboratrice du Professeur Gratia à l'Institut Pasteur (voir plus haut). Il sera, par ailleurs, Vice-président du Conseil Supérieur d'Hygiène et Président de l'Académie Royale Belge de Médecine. Il avait déjà créé avec le Professeur Grégoire le laboratoire de biologie clinique du nouvel Hôpital universitaire Saint-Pierre, ouvert en 1935, laboratoire dont il quitta la direction en 1945 lorsqu'il reprit la chaire d'hygiène tenue par Octave Gengou.

Notons qu'il fut très actif notamment dans le domaine de la tuberculose. Il fut un des promoteurs de la vaccination par BCG dans notre pays, mais ses études en Afrique sur ce thème sont d'une portée internationale considérable. Comme corollaire en quelque sorte, alors qu'en 1938 l'U.L.B. créa le CEMUBAC (Centre Scientifique et Médical de l'Université de Bruxelles en Afrique centrale), le Professeur Millet en accepta la Présidence en 1961. Les racines des attaches de notre Ecole de Santé Publique en Afrique se trouvent sans doute également là. Aujourd'hui encore, les liens entre notre Ecole de Santé Publique et les pays en développement restent très présents dans des domaines aussi divers que la recherche, l'enseignement et les services à la collectivité. Notre Ecole a soutenu et soutient encore de nombreux programmes de lutte contre la tuberculose, la malnutrition protéino-énergétique et la carence iodée, des formations comme le DEA en nutrition à Dakar, le programme de santé publique au Bénin ou encore des recherches sur les systèmes de santé menées à Cuba ou au Nicaragua. Par ses projets d'aide humanitaire, via le Cemubac, notamment en République Démocratique du Congo, au Sénégal et au Burkina Faso, l'Ecole s'inscrit dans le cadre d'une indispensable solidarité Nord-Sud. Ses masters internationaux, particulièrement réputés, attirent un grand nombre d'étudiants, et 40 % des étudiants de l'Ecole viennent de ces pays. Nos liens avec l'I.M.T. d'Anvers (Institut de Médecine Tropicale) sont également féconds.

Maurice Millet fut le moteur de la création de l'Ecole de Santé Publique dont il a été le premier Président, après avoir été le Doyen de la Faculté de médecine de 1956 à 1959.

L'Ecole de Santé Publique se justifiait, à l'époque et aujourd'hui également, par l'idée de multidisciplinarité dans le domaine de la santé. Regrouper, développer, au sein d'une institution identifiable, les formations universitaires médicales «non cliniques» de l'hygiène au sens large et de la médecine sociale. Le nom d'Ecole de Santé Publique répondait à la tendance de l'époque où de nombreuses institutions anglophones adoptaient ce profil multidisciplinaire. Elle

fut la première en Belgique et une des toutes premières en francophonie. L'O.M.S. s'est préoccupée de cette création tant elle était désireuse que des institutions universitaires multidisciplinaires, répondant à sa définition de la santé, voient le jour en milieu francophone. L'Ecole est ainsi devenue un centre collaborateur de l'O.M.S. et dans la foulée, de nombreux milieux internationaux collaborèrent avec nous. C'est ainsi que dès 1963, pendant 10 ans, l'O.M.S. subsidia largement à travers des bourses d'étudiant les cours de «méthodes statistiques, épidémiologiques et opérationnelles» donnés en français dans notre Ecole. Encore aujourd'hui, ces cours, dédoublés en anglais, rencontrent un grand succès auprès d'étudiants de toutes nationalités.

La formation des médecins-hygiénistes, une déjà vieille tradition de notre Institution (1911), tenait également fort à cœur de l'O.M.S., et notre Ecole fut renommée internationalement par la qualité de la formation qu'elle offrait dans ce domaine.

Dans cette collaboration avec l'OMS, il ne faut pas sous-estimer le travail accompli par le professeur **Leopold Martin (1909-1991)**. Les cours internationaux réalisés en collaboration avec l'OMS, n'auraient pu se faire sans lui. Il y participa activement, tant dans l'organisation de ceux-ci que dans leur déroulement. D'autre part, Leopold Martin nous laisse des travaux importants et diversifiés, entre autre ses impressionnants travaux dans l'étude biométrique des conscrits belges qu'il réalisa pour l'obtention de son agrégation de l'enseignement supérieure en 1956, continuant ainsi les travaux de biométrie chez les conscrits et les enfants, du célèbre mathématicien Adolphe Quetelet (1796-1874), réalisés dès 1835. Il voulait ainsi contribuer notamment à l'étude des problèmes alimentaires générés par la dernière guerre, en étudiant les caractéristiques de plusieurs levées de conscrit après-guerre, mettant l'ensemble dans une perspective d'accroissement séculaire de la taille, tendance infléchie dans les années qui suivent les deux guerres. C'est lui qui introduisit le cours de statistique médicale dans les études de médecine, par un cours au-départ à option, ensuite obligatoire. Ajoutons que le département de biostatistique de l'Ecole est resté toujours fort actif, tant pour la Faculté de médecine (c'était son laboratoire de statistique) que pour l'Ecole de santé publique, partageant encore aujourd'hui son travail entre ces deux pôles, ainsi que les recherches en pays développés et en pays en développement.

La biostatistique, l'hygiène industrielle, l'hygiène publique, la médecine sociale sont autant de socles à partir desquels notre Université Libre de Bruxelles décida d'appuyer la création de la première Ecole de Santé Publique en Belgique. Les quatre fondateurs furent les Professeurs **Hervé Bastenier**, directeur du Laboratoire de médecine du travail et d'hygiène du milieu, **Leopold Martin**, directeur du Laboratoire de statistique médicale, **Marcel Graffar**, directeur du Laboratoire d'épidémiologie et de médecine sociale et **Maurice Millet**, directeur du Laboratoire de Microbiologie du Milieu.

Au cours de sa séance du 1er mars 1963, le Conseil d'Administration de l'Université a décidé, sur proposition de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, de créer une Ecole de Santé Publique. L'E.S.P. continue le travail de son Institut d'Hygiène et de Médecine sociale, dans les mêmes locaux, mais avec une autonomie accrue. Cette décision a eu pour effet de regrouper progressivement, dans le cadre d'une institution unique et universitaire, des programmes complets d'enseignements de 2ème et 3ème cycles consacrés notamment aux problèmes d'épidémiologie et de statistique, de médecine sociale et communautaire, d'hygiène et de médecine du travail, de gestion hospitalière et de planification de la santé, d'administration des services infirmiers, de la santé familiale, d'éducation pour la santé, de l'habitat et de l'environnement, etc.

En 1968, pour des raisons de réaffectation et de restructuration de la Faculté de médecine, l'Ecole dut quitter son bâtiment d'origine pour aller au numéro 100 de la rue Belliard. Dans ce déménagement, elle perdit son animalerie qui se situait au dernier étage du bâtiment, et la section consacrée à la médecine légale qui réintégrera la Faculté de médecine. Certains gardent encore le souvenir du Professeur Jacques Flament qui, dans cette animalerie, aurait fait des expériences sur les angines pour comprendre la pathogénie de cette maladie grave qu'il observait chez tant d'enfants à l'Hôpital Saint-Pierre, dont il devint ultérieurement Chef du service des urgences. Ce furent des années où le SMIB (Service médical du travail interentreprises), créé par le Professeur Bastenier, se développe et, devenant adulte, va mener une vie autonome par rapport à l'Université. Le centre de santé de la Ville de Bruxelles, comprenant un centre I.M.S. et un centre P.M.S., de même que le Centre de Dépistage du Cancer de l'Institut Bordet, ont également été transférés rue Belliard.

Une nouvelle section, la section concernant l'économie de la santé et la gestion des institutions de soins, prendra petit à petit une belle extension, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement. En effet la licence pour la formation des gestionnaires d'hôpitaux et d'institutions médico-sociales sera créée en 1962. C'est ainsi par exemple, qu'un grand nombre d'infirmier(e)s chefs de services et de professeurs de nursing seront formés à l'Ecole de Santé Publique.

En 1972, sur proposition de la Faculté de médecine, l'Université accepte la création d'un doctorat en santé publique. Et cette voie fut également féconde au vu du nombre de thèses défendues dans la discipline des sciences de la santé publique.

Depuis 1978, l'Ecole de Santé Publique est installée dans le bâtiment «A» situé sur le campus Erasme, à proximité des Cliniques Universitaires de l'Université Libre de Bruxelles «Hôpital Erasme». Ce fut le premier bâtiment construit sur ce campus après l'hôpital. Le dépistage du cancer rejoindra sa maison mère à l'Institut Bordet, et le SMIB deviendra tout à fait indépendant. Par contre, les services environnement de l'«Agglomération de Bruxelles» prirent leurs quartiers au sein de l'Ecole. C'est grâce à cela que nous eûmes un parking particulier !

Ces services nous ont quitté avec la création de la Région bruxelloise et de l'IBGE (Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement) qui en est la suite et déménagera ailleurs. Ensuite, le laboratoire appartenant à l'époque au SMIB, ALTEHA, laboratoire spécialisé en toxicologie physico-chimique industrielle et petit à petit environnementale, créé également à l'initiative du Professeur Bastenier, fonctionnant sur la base d'un partenariat privé, rejoindra l'Ecole de Santé Publique où il s'y trouve toujours.

Le professeur **Hervé Bastenier (1909-1990)** succède à René Sand pour la partie santé au travail et partiellement pour la partie physico-chimique de l'environnement, au départ sous la responsabilité de Maurice Millet. Il est intéressant de noter en effet qu'il fut assistant libre du laboratoire d'Octave Gengou en 1938, avant d'être assistant en 1947 de ce laboratoire alors dirigé par Maurice Millet. En effet, ce n'est qu'en 1969 qu'il dirigera le laboratoire de médecine du travail et d'hygiène du milieu. Il sera celui qui développera la toxicologie industrielle et l'hygiène du travail telles que nous les connaissons aujourd'hui, mettant en place un laboratoire reconnu pour sa qualité. En effet, il mettra en place, fin des années 50, un laboratoire industriel sous le nom de «Organisation Patronale du Brabant», qui s'intégrera plus tard dans le Service Interentreprises de Bruxelles (SMIB), fondé en 1967, un an avant l'Arrêté royal de 1968 créant les services médicaux interentreprises ! Il voulait en faire notamment le lieu de stage des étudiants de médecine du travail, dont il avait créé l'enseignement avec Maurice Millet en 1958 à l'Institut du Travail. Notons que les cours se sont toujours donnés à l'Institut d'Hygiène et de Médecine Sociale, puis à l'Ecole de Santé Publique. L'ergonomie était déjà dans ses préoccupations. Il en concevait l'approche par l'étude conjuguée de la physiologie et de la psychologie appliquée au milieu de travail, ainsi que de l'hygiène industrielle. Il orientera les études de médecine du travail dans ce sens. De ses contacts suivis en Angleterre et aux Etats-Unis notamment, il avait également très tôt intégré l'importance de l'environnement dans l'espace industriel, et il avait construit son laboratoire de recherche autour de ces concepts. On redécouvre aujourd'hui cette évidence.

Grâce à la bonne collaboration que nous entretenons avec l'Institut Bordet, notre Ecole fut la première à mettre en place en Belgique un enseignement de radioprotection, l'Université Catholique de Louvain suivant de peu. Nous avons également été parmi les premiers à montrer l'importance de la promotion de la santé dans notre Ecole. Une filière d'enseignement est actuellement consacrée à cette discipline qui suscite l'intérêt de nombreux étudiants.

AUJOURD'HUI

La multidisciplinarité est entrée dans l'usage à l'Ecole de Santé Publique, un lieu de rencontre entre la médecine, les sciences humaines et les sciences exactes. La diversité des formations acquises par nos enseignants et l'importance de la participation d'enseignants extérieurs (plus de 100), qui nous font bénéficier de leur expertise, génèrent une constellation de programmes de recherche, de formation et de services à la communauté se préoccupant autant de la santé du nouveau-né que celle de la personne âgée, tant en Belgique et en Europe que dans les pays du Sud. Les nombreuses disciplines représentées au sein de l'Ecole témoignent de la pluridisciplinarité générée par l'Université et notre souci constant d'apporter aux besoins des populations des réponses globales, cohérentes et intégrées.

Aujourd'hui, notre Ecole comporte 6 départements, et 19 unités de recherches. Le nombre d'étudiants, de 65 en 1963, est de plus de 450 en formations curriculaires et de plus de 600 en tenant compte des formations extracurriculaires. L'E.S.P. est en perpétuelle mutation mais, d'une certaine manière, ses missions sont toujours celles que nos illustres prédécesseurs avaient inventoriées avec tant de lucidité et de talent.

Vous trouverez sur le site de l'Ecole www.ulb.ac.be/esp/ l'organisation en départements, le descriptif de chaque unité de l'Ecole de Santé Publique reprenant les thèmes de recherche, ainsi que les enseignements.

Références

- 1) Van den Branden J, Beumer J. Eloge académique du Professeur M Millet. Bull et Mem Acad R Med Belg 1980; 135: 79-87.
- 2) Gengou A. Notice sur la vie et les travaux de Edouard De Smet. 1928-1929.
- 3) Gengou A. Notice sur la vie et les travaux de Martin Herman. 1938-1939.
- 4) Millet M. Notice sur la vie et les travaux d'Octave Gengou. 1957-1958.
- 5) Renaux E. Jules Bordet. Revue de l'Université Libre de Bruxelles 1935-36.
- 6) Gratia A, Dath S. Moisissures et microbes bactériophages. CR Soc Biol 1925; 92: 461.
- 7) Fleming A. Séance inaugurale de radio-universitaire à l'INR à Bruxelles le 19-10-46. Rev Med Liège 1947; 2: 73.
- 8) De Scoville C, De Brouwer C, Dujardin M. Nobel chronicle: Fleming and Gratia. Lancet 1999; 354: 258.
- 9) Anciaux A. René Sand et la culture des valeurs humaines. Conseil International de l'action sociale. 1988.
- 10) Beumer J. Le Professeur Maurice Millet. Arch Belg Med Soc Hyg, 1979; 37: 401-403.